



« Dizionario delle forme »

Ezio Gribaudo

9 juin – 23 juillet, 2022

Kaléidoscopiquement

par Lilou Vidal

Commençons par un détour via Biamonti, et arrêtons-nous quelques instants au studio qu'Ezio Gribaudo occupe depuis le milieu des années 70, à Turin. La structure architecturale de style brutaliste pensée avec son ami architecte Andrea Bruno et l'organisation interne et externe du studio révèlent le programme kaléidoscopique de l'œuvre d'Ezio Gribaudo. Dressé comme un poste d'observation, l'aspect à priori bunker du bâtiment présente des axes d'ouvertures de tous les côtés et des excroissances de formes et de reliefs. On y accède par un jardin gardé par un brontosauve en pierre, habité de créatures hybrides semblant s'accommoder facétieusement de leur cage, ou de personnages hétéroclites trônant librement sur un piédestal, comme l'iconique monstre Godzilla.

Un joyeux désordre ordonnancé annonce l'univers pléthorique se déployant dans cette boîte exponentielle qu'est l'intérieur de l'atelier. Un escalier sinusoïdal fait de découpes arrondies en bois sculpté révélant d'élégantes arrêtes et de larges marches servant de bibliothèque nous convie à l'étage. Des livres et des œuvres de toutes les périodes recouvrent les murs de toute part. Inutile de chercher à mettre de l'ordre, l'entremêlement et l'interpénétration de l'histoire, des pratiques, des images et des formes entre « ce qui a existé » et « ce qui devient » participent à l'essence et à la méthode du travail. La coupole en verre placée au-dessus de la salle de travail à l'étage intermédiaire - inondant de lumières les œuvres en cours de production, recouvrant une machine à presse - semble vouloir nous indiquer qu'un exercice d'observation de variabilité (dedans et hors de l'atelier) a lieu à travers la lunette d'un kaléidoscope géant.

Ezio Gribaudo (né à Turin en 1929) commence une carrière d'artiste tout en menant simultanément une activité dédiée à la typographie, à l'imprimerie et à l'édition. Dès ses 26 ans en 1955, il travaille en tant que dessinateur au sein de la célèbre manufacture de fonderie Nebiolo et développe son goût pour les caractères typographiques et les machines d'impressions. Il apprend à traiter les caractères sur la page tout en s'intéressant aux nouvelles technologies industrielles d'impression. Quatre ans plus tard, en 1959, il est invité à diriger la maison turinoise Fratelli Pozzo Moncalieri (initialement spécialisée dans l'impression des horaires ferroviaires) qu'il ne tardera pas à transformer en maison d'édition dédiée à l'art et ainsi nommée Edizione d'Arte Fratelli Pozzo au sein de laquelle il réalisera des ouvrages majeurs dont celui de Fontana (*Devenir*, 1961). Le rapport à l'image et au texte imprimé s'immisce physiquement dans la substance de l'œuvre de l'artiste. Outre la familiarité avec l'absence de couleur des peintures-sculptures des *Achromes* de Piero Manzoni, les premiers *Flani* et *Logogrifi* d'Ezio Gribaudo sont le fruit de son activité d'éditeur, et de sa fascination pour les nouveaux processus industriels d'imprimerie (monotype et linotype), pour les caractères typographiques et les matrices en relief.

Ces œuvres d'une grande rigueur et sobriété graphique - primées à la section des Arts graphiques de la Biennale de Venise en 1966 et à la Biennale de Sao Paulo au Brésil en 1967 - déjouent les règles rationnelles de l'univers dont elles sont issues. Réalisées d'après un système de gaufrage sur papier buvard suite à l'empreinte sous presse d'une matrice en zinc, elles entretiennent une ambiguïté poétique par l'agencement original et anachronique d'un processus associatif de formes typographiques provenant de sources diverses (journal, dictionnaire, livre d'architecture, de géographie ou de jeunesse ect.). S'inspirant des jeux d'énigme des logogriffes consistant à former une variété de mots composés des lettres d'un mot initial, par combinaison et permutation, les *Logogrifi* d'Ezio Gribaudo relèvent quant à eux d'une entité équivoque non verbale, court-circuitant l'image dans sa linéarité historique. Un répertoire de formes blanches mnémoniques, tantôt textuelles, tantôt figuratives, ou topographiques (voir orographiques) révèlent la mémoire et la pesanteur d'un monde énigmatique.

Les *Logogrifi* en bois réalisés dans les années 80 contiennent cette même étrangeté de reconnaissance, semi abstraite et figurative. Objet convexe provenant du dessin d'une matrice ayant servi à réaliser des *Logogrifi* blanc en relief, ses différentes stratifications en creux nous convient à un exercice d'imagination à partir de la matière. Ces planches de bois en négatif semblent promettre un nouvel estampage, un engendrement d'image possible. Imprégner (*Impraegnare* : rendre prégnant, féconder), l'origine latine du mot révèle la portée vitale de cette « prégnance » de l'image dont l'anglais a conservé le sens originel et plein d'un état fécond, « pregnant », en gestation. Une matrice.

L'entièreté de l'œuvre d'Ezio Gribaudo évolue en parallèle à son rôle d'éditeur et de soutien envers les artistes de son temps. Il commence à collaborer en 1963 avec les éditions Fabbri et édite plus d'une trentaine de monographies d'artistes de l'avant garde internationale (1) (Le Grande Monografie) tout en travaillant avec des auteur-es, critiques, poètes ou autres maisons d'éditions comme Einaudi. Son activité éditoriale développe sa curiosité insatiable ainsi qu'une production libre et virale, dans le rythme effréné des machines d'imprimerie, de l'atelier et de ses nombreux voyages à travers le monde : de l'Europe à New York, Los Angeles, l'Égypte, la Chine, l'Australie, la Nouvelle Zélande, la Russie, le Mexique, le Pérou, l'Arizona, Cuba..

Comme ce jour, où il fut invité par le comité cubain à l'initiative de Wifredo Lam (auquel Gribaudo consacre une monographie en 1970) à participer au Salon de Mai 1967 à la Havane et au projet mural collectif d'humeur révolutionnaire, *Cuba Colectiva*. Suite à ce séjour, il développe une série de peintures lumineuses de palmiers dans un style graphique où la virtuosité du trait du dessin peint, (directement sorti du tube de peinture) révèle des zones en creux rappelant les processus de gravure et d'impression. Dès 1965 l'artiste avait été inspiré par les qualités graphiques des jeux d'ombres et de lumières et des formes végétales des paysages du Mexique, d'Arizona et de Los Angeles, comme en témoignent les différentes planches de dessin épurées réalisées au crayon de couleur.

En 1968, Gribaudo conçoit une série de peintures en Hommage à de Chirico qui n'aura eu de cesse de fasciner l'artiste et éditeur et auquel il consacre trois ouvrages majeurs. Interpellé par l'aspect modulaire du travail de Chirico (procédant lui-même par répétition du motif), il s'agit d'une relecture dans un style pop de l'œuvre du maître de la peinture métaphysique, anticipant par-là l'hommage que Warhol lui rendra en 1982. L'amitié envers de Chirico et la connaissance profonde de son œuvre devient le fruit d'expérimentations nouvelles. Décontextualisés de leur cadre originel pictural, les sujets empruntés à l'œuvre de de Chirico par Gribaudo deviennent des formes graphiques peintes sur fond neutre et monochrome sans hiérarchie de perspective. L'hommage, l'emprunt, devient aussi une empreinte.

Pour Gribaudo, l'art est un avant tout un processus vital et combinatoire explorant la diversité des sources du grand imagier du monde. A 93 ans l'artiste poursuit ses expérimentations de transformation des forces opérantes de l'image avec le même émerveillement, comme l'attestent l'une de ses dernières séries de collages marouflés sur toiles. Une carte de joker triomphe de la porosité du papier, rappelant allègrement que les jeux ne sont pas encore faits.

La liberté créatrice et décomplexée et l'esprit d'indépendance de Gribaudo est le fruit d'une vie dense, itinérante, multiforme, dont la dévotion au métier du livre et la rencontre avec l'autre auront su préserver la force et l'ingénuité de son œuvre de certains écueils et compromis, comme le remarquait déjà son ami Jean Dubuffet en 1976 :

« Je trouve étonnant, vu les mœurs de l'époque, que vous consacrez une grande part de votre temps à vos besoins d'éditeurs de livres, cependant que vous poursuivez en même temps le développement de cette œuvre très passionnante et qui pourrait avoir un grand retentissement public (...) Mais aussi... je trouve que vous avez bien raison de le faire, et ainsi de ne pas être tributaire des vicissitudes et compromissions que comporte la position très équivoque d'artiste professionnel. Là aussi je vous comprends et je vous approuve pleinement. » (2)

(1) Dont entre autres celles de Pierre Alechinsky, Karrel Appel, Francis Bacon, Alberto Burri, Marcel Duchamp, Wifredo Lam, Henry Moore, Francis Picabia, Man Ray, Antoni Tàpies, Marca Relli etc...

(2) Extrait d'une lettre de Jean Dubuffet à Ezio Gribaudo, Paris, 5 Juin, 1976

La production artistique d'Ezio Gribaudo a reçu de nombreux et prestigieux prix internationaux, parmi lesquels la IXe Quadriennale de Rome (1965), ainsi que le Prix des arts graphiques à la 33e Biennale de Venise (1966) et à la IXe Biennale d'art de São Paulo (1967). En 2011, il est invité à participer au Pavillon italien de la 54e Biennale de Venise.

Gribaudo a eu des expositions personnelles à la Galleria d'Arte La Bussola, Turin (1959) ; Galerie Viotti, Turin (1968) ; Galerie Schwarz, Milan (1967-1972) ; Galerie de France, Paris (1968) ; Kunstverein Göttingen (1971) ; Petit Palais, Musée d'Art Moderne, Genève (1971) ; Musée d'Art Moderne, Rio de Janeiro (1973) ; Marlborough Graphics Gallery, Londres (1974) ; Nakhamkin Fine Arts Gallery, New York (1981) ; Galleria d'Arte Moderna Toninelli, Rome (1982) ; Institut culturel italien, New York (2013) ; Bibliothèque Nationale Centrale, Rome (2015) ; Pinacothèque Albertina, Turin (2016) ; Biblioteca Nazionale, Turin (2018) ; Museo Nazionale del Risorgimento, Turin (2019) ; Etablissement d'en face, Bruxelles (2019).

Les œuvres d'Ezio Gribaudo figurent dans les collections permanentes d'importants musées, dont le Museum of Modern Art (MoMA) de New York ; Musée de l'imagination, Hudson, New York ; Collection Peggy Guggenheim, Venise ; Ca' Pesaro, Venise ; Musée d'Art Moderne, Rio de Janeiro ; Musée d'Art Moderne, Eilat ; Musée des Arts Décoratifs, Paris ; Petit Palais, Musée d'Art Moderne, Genève ; La Galerie nationale de Prague ; Maison de la Culture et des Loisirs, Saint-Étienne ; Kunstverein Göttingen ; Galleria d'Arte Moderna, Rome ; Pinacothèque Albertina, Turin ; G.A.M. Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea, Turin ; Museo Nazionale del Risorgimento, Turin ; Galleria Civica d'Arte Moderna, Spolète ; Accademia di Belle Arti, Catane.